

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.523 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 9 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Annonces, à l'heure : 1 fr. - Réclames : 1 fr. - Ventes diverses : 5 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr. - Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## ABONNEMENTS

Marseille, Bonnes-de-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 12 fr. Un An 22 fr. et Basses-Alpes 5 fr. 12 fr. 20 fr. Autres départements de l'Algérie 5 fr. 12 fr. 20 fr. Étranger (Union postale) 6 fr. 12 fr. 20 fr. Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

## LETTRE

pour le

### Filleul de l'arrière

J'essayais récemment, mon ami, d'établir le bilan, apporté par ces derniers mois de guerre, depuis le jour où je m'étais mis à vous écrire. Je vous avais signalé toute la valeur que prendrait plus tard dans l'histoire générale des opérations notre héroïque résistance de Verdun. Et voici qu'aujourd'hui, dix jours après la reprise de Douaumont, le communiqué nous annonce la reprise du fort de Vaux. Avant que ma lettre ne vous parvienne, d'autres gains seront sans doute réalisés, ou très près de l'être. Ainsi le formidable effort allemand, par la vaillance sans cesse renouvelée, par le matériel sans cesse accru de nos troupes, s'échoua sans autre résultat qu'une effroyable perte de vies humaines. Le culte de Verdun est à nouveau bouclé, et d'un acier que rien maintenant ne saura fléchir. Quel formidable écho notre victoire ne va-t-elle pas éveiller dans la masse du peuple allemand. Tant d'hommes auront péri, tant d'espoirs auront sombré, pour rien. Une bataille gigantesque de plus d'une demi-année aura heurté, sur un front étroit, des millions de combattants. Et l'Allemagne se retrouve au même point qu'au début de sa kolossale offensive, avec des armées affaiblies, et notre avance sur la Somme menaçante, et à son début.

N'est-ce pas la preuve évidente fournie à ma dernière lettre. Ne touchons-nous pas ainsi du doigt le début de la victoire : le dénouement progressif en matière humaine. Qu'importe alors des succès obtenus en Roumanie, s'ils ne peuvent être exploités à temps, si la masse de manœuvre composée de prélèvements faits un peu partout n'a pas été assez puissante pour conquérir des gains durables ; si l'on fait face machine en arrière pour revenir notre élan en Picardie, notre succès à Verdun, les progrès italiens sur le Carso.

Car les Italiens, eux aussi, s'y mettent, et de plein cœur ; et voilà enfin, réalisée et prouvée, la vérité stratégique de l'unité de front et l'impossibilité enfin reconnue pour l'ennemi de se servir désormais de l'avantage des lignes intérieures.

Comme je vous l'écrivais, mon ami, depuis le début de la guerre les courbes des belligérants ont oscillé en sens contraire ; elles se sont rencontrées à Verdun en mars 1916 ; depuis, celle des impériaux a commencé de descendre, tandis que le tracé des Alliés ne fera qu'élever.

N'avais-je pas raison de vous prêcher la confiance, ô hommes de l'arrière préoccupé et craintif ?

Seulement, mon ami, n'est pas tout d'avoir confiance. Il faut avoir de tout votre effort soutenu celui de nos poils. C'est le vous l'ai dit bien souvent. Il ne faudrait pas aussi se laisser aller à des mesquineries regrettables, et accomplir des bêtises qui seraient trop tard un jour pour désavouer.

J'aime mieux vous dire tout de suite à quel point à qui je fais allusion. C'est à un homme illustre, de qui le génie français a tiré une part de gloire, et qui, à de nombreuses couronnes de lauriers, a depuis des années déjà, joint le diadème argenté de la vieillesse. Tout cela commande le respect. Comment cependant ne pas dire que M. Saint-Saëns exagère, quand après être parti en guerre contre Wagner en particulier et toute la musique allemande en général, il s'attaque aujourd'hui à Shakespeare pour défendre — soi-disant — notre patrimoine littéraire national.

Est-ce vraiment le défendre que de le vouloir restreindre aux bornes de notre patrie ? N'est-ce pas au contraire le diminuer ! Le rayonnement de la pensée et de l'art français n'a-t-il pas de tout temps respéssé bien au delà de nos frontières. Et toutes les œuvres, artistiques et littéraires, à quelque pays qu'elles appartiennent, n'en sont-elles pas peu ou prou tributaires ? N'est-ce pas, souvent du vieux fonds français, et du meilleur, qui nous revient sous le costume étranger. Faut-il donc être obligé de répéter des choses aussi simples.

Je ne veux pas entrer ici avec vous la discussion sur la musique allemande, ni l'intéresser ou la prôner. Je ne veux même pas vous apprendre que pendant la guerre on applaudit à Berlin Carmen et Mignon. Je voudrais simplement demander à M. Saint-Saëns si j'ai bonne mémoire, quand il me semblait bien du plus gracieux devant ses yeux affaiblis par l'âge. Et Shakespeare lui-même lui sert à fourbir des lignes hollivaysiennes.

Ce ne sera pas la première fois que le grand Will aura subi de violentes attaques. Il a de tout temps germé bien du monde par sa compulsion un peu encombrante, robuste et forte, ou les années plus gracieuses devant ses yeux affaiblis par l'âge. Et Shakespeare lui-même lui sert à fourbir des lignes hollivaysiennes.

Mais était-ce encore bien à M. Saint-Saëns qui écrit la partition d'un *Henri VIII* à venir lui jeter aussi vivement la pierre. N'est-ce pas diminuer l'artiste qu'il fut, que de se laisser aller ainsi à s'en prendre à celui qui, le premier, fit vivre Romeo et mourir Juliette ; qui le premier peignit le désir de lady Macbeth, et tant d'autres intrigues, où la musique française a souvent puisé le meilleur de son inspiration !

Gardons-nous de suivre M. Saint-Saëns dans ses campagnes. Nous risquons souvent d'être injuste. On a voulu démolir la formule l'art n'a pas de patrie, par celle-ci, plus utilitaire et qui prétend que les artistes en ont une. Cela est vrai, dans l'ensemble. Mais certains sommets demeurent au-dessus des vainnes querelles des hommes. Croyez-vous qu'un changement de nationalité ferait que la neige du Mont-Blanc paraîsse moins éblouissante sous le soleil ! Et serons-nous obligés d'écrire de M. Saint-Saëns ce que Renan écrivait de Sainte-Beuve, en constatant qu'il était pris d'un étrange malaise sur les cimes !

PAUL ABRAM.

## PROPOS DE GUERRE

### Faits Divers chinois

La Chine est un pays charmant, où il se passe des choses fort curieuses. Je viens de lire dans les journaux indo-chinois, arrivés par le dernier courrier, la traduction d'une série de faits divers que vous pouvez lire dans les gazettes du Yunnan, si vous connaissez le chinois, et que je vais résumer pour votre agrément, ce qui nous changera un peu de la guerre.

Une femme de 60 ans, nommée Hoang, veuve depuis de nombreuses années et dont la santé était florissante, vit tout à coup son ventre se gonfler. La famille pensant qu'elle était dans une position intéressante, l'envoya à un médecin à venir la soigner. La femme sentit quelque chose qui s'agitait dans son ventre, et elle rejeta un serpent noir d'un longeur de plus d'un pied. Toute la famille, effrayée, et sachant que si une femme enfante un serpent c'est un grand malheur, tua immédiatement l'animal.

A Pou-lou-T'ou'en, une vieille paysanne, buvant de l'eau froide, absorba, par mégarde, une sangsue. Au bout de quelque temps, la sangsue grossit et la paysanne éprouva au ventre une souffrance atroce, insupportable, et, de plus, de fortes démangeaisons à la tête. Une personne, arrivant juste de Tchong-Kong, lui dit que dans cette localité un médecin avait l'habitude de soigner cette maladie. La femme prit le train et alla trouver le docteur. Il lui fit prendre quelque chose ; la vieille femme se mit à vomir et rejeta l'animal. C'était un ver jaunâtre, d'une longueur de deux pouces. Plusieurs personnes ayant contracté la même maladie, on soupçonne le médecin d'avoir fait mettre des sangsues partout pour ramasser de l'argent.

Il y a aussi une histoire de sacs des plus pittoresques : Une bande de fripons répandit le bruit dans la ville qu'un génie allait envoyer des calamités aux habitants, qu'il ramasserait, notamment, 3.000 filles et 3.000 garçons, pour réparer un pont de l'enfer. Pour échapper à ce danger, il suffirait de faire un sac triangulaire en toile rouge, de le remplir de riz, de thé et d'autres aliments, de le placer sur l'épaule d'un enfant, à droite pour une fille et à gauche pour un garçon ; de l'enlever le 15 du premier mois, et de le jeter à un carrefour. Le truc réussit parfaitement et l'on put voir des centaines de petits Chinois et de petites Chinoises aller dans les rues avec leur sac rouge sur l'épaule, pour le plus grand profit des fripons.

Heureux pays où les femmes accouchent de serpents, vomissent des sangsues et où les filous font preuve d'une imagination aussi colorée ! Et comme nos faits divers sont pâles à côté de ces chinoïseries.

ANDRÉ NEGIS

## Le Suffrage des Femmes

Paris, 8 Novembre.

Demain jeudi, sera présentée à la Chambre par M. Rouleaux-Dugage, député de l'Orne, une proposition de loi ayant pour objet la participation des femmes au suffrage universel.

## UN EXPLOIT DE NOS POILUS

### La Prise d'Abtaincourt et de Pressoir

Paris, 8 Novembre.

Du correspondant particulier de la Liberté dans le nord de la France :

L'action qui, hier, nous a valu la possession des villages d'Abtaincourt et de Pressoir, consista, parmi les plus brillantes de la bataille de la Somme. La froide résolution des vaillantes troupes des généraux Anthonet et Maître triompha de toutes les difficultés, du temps et du terrain, avec un brio remarquable qui arracha des cris d'admiration à leurs chefs. Bretons et Parisiens s'élançèrent à l'assaut des positions ennemies, la pipé à la bouche, la bague aux doigts. Ils ont écrit une page splendide.

L'un des généraux qui dirigeait l'affaire de Picardie disait hier soir à ses collaborateurs : « Rien de plus beau n'a été fait jusqu'ici. » Le signal de l'attaque fut donné à 9 heures 55, les vagues d'assaut s'élançèrent à la fois des abords de la sucrerie de Genecourt, de la tranchée du Serpentin, au nord-est de Vermandovillers, et de la corne nord des bois de Chauvines.

Aux deux ailes du front d'attaque, l'élan de nos troupes fut très rapide. Entre la sucrerie et Abtaincourt, les deux lignes de tranchées bétonnées, édifiées en avant de la grande tranchée de Genecourt, qui se prolonge jusqu'à Hyencourt-le-Grand, furent enlevées presque sans lutte, tous les défenseurs ayant été tués ou s'étant rendus à l'épée. De même, entre les lignes sud de Pressoir

## 830<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 8 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

**Au sud de la Somme, la nuit a été relativement calme. L'ennemi s'est borné à bombarder nos nouvelles positions dans le secteur de la sucrerie d'Abtaincourt.**

**Canonade intermittente sur le reste du front.**

**Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, deux avions ennemis ont été abattus en combats aériens par nos pilotes : l'un est tombé près de Viéville-en-Haye ; l'autre vers Vilcey-sur-Trey.**

**Dans la nuit du 6 au 7, huit de nos avions de bombardement ont lancé 1.200 kilos de projectiles sur l'aérodrome de Frescaty et 1.200 kilos sur la gare militaire de Chambley. Les objectifs ont été atteints.**

**ERRATUM AU COMMUNIQUÉ DU 7 NOVEMBRE, 45 HEURES : Au deuxième alinéa lire : neuf cent quatre-vingt-huit mitrailleuses au lieu de neuf cent quatre-vingt et une.**

## ARMÉE D'ORIENT

**Dans la boucle de la Cerna, les Bulgares ont attaqué, par trois fois, les positions serbes. Repoussés sur toute la ligne par un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, les Bulgares sont rentrés dans leurs tranchées de départ en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.**

**Sur le reste du front lutte d'artillerie, sans action d'infanterie.**

**Nos avions ont bombardé les campements ennemis de la région au nord de Monastir.**

## Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

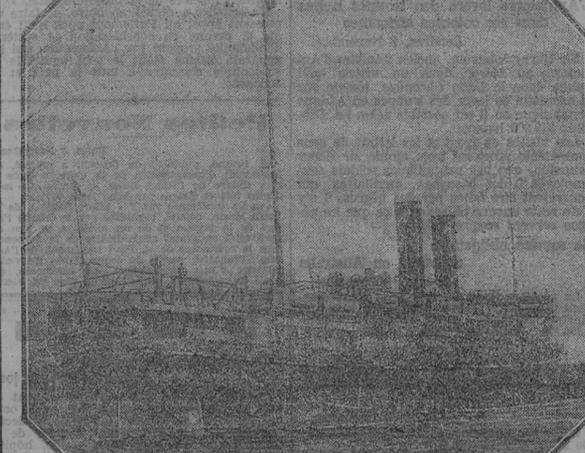
**Londres, 8 Novembre, 10 h. 10 :**

**A la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a tenté, sans succès, au cours de la nuit, d'exécuter un coup de main sur nos tranchées, à l'ouest de Beaumont-Hamel.**

**Rien à signaler sur le reste du front.**

**La tempête continue.**

## LES SOUS-MARINS ENNEMIS



### La perte de l'« Arabia »

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que le vapeur *Arabia*, de la Compagnie Péninsulaire Orientale, avait été coulé et nous indiquions que la grande majorité des passagers et des gens de l'équipage avaient pu être sauvés. Nous recevons, aujourd'hui, la dépêche confirmative suivante :

Londres, 8 Novembre.

Un communiqué de l'Amirauté annonce que le paquebot *Arabia*, de la Péninsulaire Orientale Co., a été torpillé sans avertissement et coulé. Quatre cent trente-sept passagers, dont cent soixante-neuf femmes et enfants, se trouvaient à bord. Tous les passagers ont été sauvés par différents bâtiments accourus sur la scène du désastre. Deux mécaniciens manquent. On croit qu'ils ont été tués par l'explosion. Tout le reste de l'équipage est sauvé.

et les bois de Chauvines, la résistance de Pennefort fut promptement réduite. Il n'en fut pas de même au centre. Les Allemands avaient organisé les deux villages d'une façon formidable ; ils s'y défendirent avec une terrible fureur. Abrités pendant le bombardement dans des caves et des souterrains de 8 à 10 mètres de profondeur ; ils reparurent à la surface dès que les vagues d'assaut s'élançèrent et mirent en action un grand nombre de mitrailleuses.

La lutte fut acharnée entre Français et Bavares dans la partie sud d'Abtaincourt, au croisement des routes de Chauvines et de Soyecourt, un groupe de maisons en ruines passa trois fois de mains en mains. L'église fut, elle aussi, à plusieurs reprises, une compagnie bavaroise, refusant de se rendre, y fut exterminée. Le village d'Abtaincourt fut pris tout entier à 11 heures 20.

Un quart d'heure plus tard, les dernières maisons de Pressoir tombèrent en notre pouvoir. Ainsi s'est brillamment poursuivi hier le débordement de Chauvines, dont les communications avec l'arrière commencent à être sérieusement menacées, et dont la situation devient de plus en plus précaire.

## IL Y A UN AN

### Mardi 9 Novembre

En Serbie, les Alliés remportent des succès sur le Vardar.

Le vapeur italien *Ancona* est coulé par un sous-marin allemand dans la Méditerranée. Il y a plus de 200 victimes.

Le mauvais temps paralyse les opérations sur le front italien.

Les Allemands avouent leur défaite devant Doins.

## LA GUERRE

### Les Allemands avouent leur Défaite devant Verdun

#### LES ROUMAINS REPRENENT L'AVANTAGE

Paris, 8 Novembre.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 8 Novembre.

Je voudrais être un peu de la mesure que vient de prendre le gouvernement français et qui prescrit la fermeture des magasins à 18 heures. C'est la première qui intervient dans ce sens. On en a indiqué la cause, il s'agit de réserver la houille à l'industrie de guerre.

En présence d'un but pareil, la décision gouvernementale ne se discute pas. Elle peut troubler des habitudes et même porter atteinte à des intérêts respectables, mais tout cela n'est rien à côté du péril qu'il faut éviter.

Pour dire toute ma pensée, j'ajouterais que la mesure est trop tardive et qu'elle demeure incomplète. Sous prétexte de favoriser la reprise des affaires et de la vie économique, on s'est livré à un véritable gaspillage de forces et une partie de la population dans les villes a perdu ce qu'on appelle l'esprit de guerre, c'est-à-dire le sens du devoir et des nécessités à l'heure terrible où nous sommes. Le fait que, dans certains centres, les salles de spectacle sont toujours comblées et que les théâtres font des recettes égales à celles d'avant-guerre, ce fait, dis-je, est un scandale intolérable.

Cela ne peut pas être que le sentiment du patriotisme s'affaiblit, mais on a vu le fait de ne pas faire comprendre au peuple de France tout entier ce que le patriotisme bien compris exigeait de chacun.

Produire et économiser le plus possible, tel est le devoir. Restreindre ses dépenses et ses besoins, telle est la règle à laquelle il faut savoir se plier. C'est beaucoup moins dur que d'affronter la mort à chaque minute du jour et de la nuit sous la terre des tranchées.

Le sort du pays se joue en ce moment. Voilà ce qu'il faut avoir constamment présent à l'esprit. Les sacrifices, tous, les trisards d'héroïsme déployés par les combattants depuis vingt-cinq mois demeureront vains et tous nos espoirs pourraient être anéantis, si nous ne savions pas nous imposer les privations que commandent les exigences de la Défense Nationale.

Pour être à même de répondre au gigantesque effort industriel que fait l'Allemagne en vue de la suprême et définitive étreinte, nous devons tout subordonner à la guerre, tout lui sacrifier. Plus tard, nous nous expliquerons au sujet de nos mines de houille et de fer que l'on n'a pas songé à ouvrir après deux ans de guerre, comme au sujet de nos ports, que l'on n'a pas su outiller ni agrandir, des voies navigables que l'on a refusé de créer, de l'insuffisance de nos réseaux ferrés.

Mais, je le répète, dans les circonstances actuelles, il convient de souffrir sans murmurer et d'accepter avec un cœur ferme toutes les restrictions que le gouvernement pourra prescrire en vue d'assurer le salut de la nation.

Au sud de la Somme, nous avons enregistré, hier, un succès très intéressant. L'ennemi n'a pas réagi dans la nuit, contrairement à ce qu'on pensait.

MARIUS RICHARD

## Le général Joffre et le général Cadorna

Paris, 8 Novembre.

Le correspondant du Petit Journal à Modane télégraphie que les généraux Joffre et Cadorna, qui se sont rencontrés à Saint-Michel-de-Maurienne, ont tenu une longue conférence qui fut suivie d'un déjeuner offert par le général Joffre en l'honneur du généralissime italien.

A l'issue de l'entretien, les généraux Joffre et Cadorna paraissent visiblement satisfaits. Les deux généralissimes conversèrent aimablement, échangeant des marques dévouées de sympathie.

Le train qui ramenait le général Cadorna dans sa villa au général Joffre. Ils se montrèrent d'une extrême réserve au sujet des questions traitées au cours de la conférence qui eut lieu.

Tout ce qu'ils purent dire, c'est que les deux chefs tombèrent en parlant accord sur toutes les questions traitées.

## Le Tsar reçoit la Médaille Italienne

Rome, 8 Novembre.

Une dépêche de Pétersbourg à l'agence Stéfanoff annonce que l'empereur a reçu le 8 novembre l'ambassadeur d'Italie, M. Carli, qui lui a remis personnellement, au nom du

roi Victor-Emmanuel, la médaille d'or de la Valeur militaire. M. Carli était accompagné du général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

## L'Offensive de la Somme

### L'Action des Armées alliées

Paris, 8 Novembre.

L'envoyé spécial de l'agence Havas près l'armée britannique télégraphie :

LA SOUDURE FRANCO-BRITANNIQUE AVEC L'ARMÉE BRITANNIQUE. On ne souda pas tout ce qu'on veut. Il y a des métaux qui sont rétractiles à toute échauffure et, pour ceux qui ne se rétractent pas, il faut encore un peu de plomb. C'est l'homme et la chance des armées britannique et française d'avoir consenti, sans le moindre effort, à se souder, dès les premiers jours de la guerre, l'un à l'autre et d'avoir trouvé, pour cette opération, et de trouver encore tous les jours et d'excellents ouvriers et du plomb en abondance.

L'Alliance n'a jamais commise la confusion qui est le défaut de la soudure. Bien qu'elle ait poussé jusqu'à l'asservissement l'intimité de sa collaboration avec ses alliés, elle s'est bien gardée d'aller jusqu'à la confusion des hommes et des choses. Elle a su se tenir à l'écart de la guerre et de la théorie de l'unité d'action sur l'unité de front n'emporte pas comme corollaire nécessaire l'annulation des forces alliées. Un poilu dirait qu'on peut être parfaitement ami sans coucher dans le même lit.

L'Allemagne n'a jamais commise la confusion qui est le défaut de la soudure. Bien qu'elle ait poussé jusqu'à l'asservissement l'intimité de sa collaboration avec ses alliés, elle s'est bien gardée d'aller jusqu'à la confusion des hommes et des choses. Elle a su se tenir à l'écart de la guerre et de la théorie de l'unité d'action sur l'unité de front n'emporte pas comme corollaire nécessaire l'annulation des forces alliées. Un poilu dirait qu'on peut être parfaitement ami sans coucher dans le même lit.

L'Alliance n'a jamais commise la confusion qui est le défaut de la soudure. Bien qu'elle ait poussé jusqu'à l'asservissement l'intimité de sa collaboration avec ses alliés, elle s'est bien gardée d'aller jusqu'à la confusion des hommes et des choses. Elle a su se tenir à l'écart de la guerre et de la théorie de l'unité d'action sur l'unité de front n'emporte pas comme corollaire nécessaire l'annulation des forces alliées. Un poilu dirait qu'on peut être parfaitement ami sans coucher dans le même lit.

L'Alliance n'a jamais commise la confusion qui est le défaut de la soudure. Bien qu'elle ait poussé jusqu'à l'asservissement l'intimité de sa collaboration avec ses alliés, elle s'est bien gardée d'aller jusqu'à la confusion des hommes et des choses. Elle a su se tenir à l'écart de la guerre et de la théorie de l'unité d'action sur l'unité de front n'emporte pas comme corollaire nécessaire l'annulation des forces alliées. Un poilu dirait qu'on peut être parfaitement ami sans coucher dans le même lit.

## UN VIEUX MENAGE UNI

Etant bien entendu que, pendant la guerre, les mois comptent pour une année, les armées britannique et française ont été, il y a deux mois, le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Les deux époux n'ont pas vieilli, ni dans leur corps, ni dans leur affection réciproque.

Depuis le jour où la « misérable petite armée du maréchal Foch » a donné sur l'héroïque terre de Belgique la main au pionnier français, on peut affirmer hardiment que les deux armées se sont jointes, qu'elles ont été unies, et qu'elles le resteront. Malgré qu'il en ait le désir enragé, l'ennemi n'a jamais pu rompre le lien librement consenti par deux nations libres.

Même aux heures douloureuses de la retraite, quand l'ennemi irrité d'une si partante entente entre ses adversaires et en redoutant pour lui les conséquences résout d'en hâter la fin, les deux batailles d'Ypres ont procédé de cette façon rompre la liaison des armées britannique et française.

Un instant ils crurent avoir réussi. Ce fut le 24 avril 1915, lorsqu'à l'aide de gaz asphyxiants, inconnus de nous jusqu'alors, ils eurent entonné un coin dans le saillant d'Ypres. On sait que l'héroïsme des Canadiens sauva la situation en réparant le brèche à peine ouverte.

Depuis la liaison n'a jamais souffert. Bien plus celle du Nord n'a jamais bougé.

## LA SOUDURE ELASTIQUE

Le fait est que le cas de la liaison de l'armée britannique avec le corps principal des armées françaises, l'aurait consisté de nouvelles unités anglaises devant finalement déployer l'ensemble de ce côté le point géographique de la soudure. Ce fut, rappelez-vous-le, un beau jour pour nous, Français, celui où nous apprîmes que sans bruit, sans un coup, à la barbe des Allemands, le front anglais s'était subitement étendu des environs de Loos aux rives de la Somme.

Le fait est que le cas de la liaison de l'armée britannique avec le corps principal des armées françaises, l'aurait consisté de nouvelles unités anglaises devant finalement déployer l'ensemble de ce côté le point géographique de la soudure. Ce fut, rappelez-vous-le, un beau jour pour nous, Français, celui où nous apprîmes que sans bruit, sans un coup, à la barbe des Allemands, le front anglais s'était subitement étendu des environs de Loos aux rives de la Somme.



DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA QUESTION DU PAIN

Pour conjurer la Crise

Ainsi que nous l'avons dit hier, les patrons boulangers se réunissent aujourd'hui pour prendre connaissance de la réponse du maire de Marseille à leur ordre du jour du 3 novembre.

Nous savons de bonne source que tous les patrons n'ont pas la même opinion sur la situation sous un angle pessimiste ; les partisans de la farine ne seraient pas la majorité, un certain nombre de petits patrons estiment que la clôture de leur four leur nuirait plus qu'elle ne leur profiterait.

Et il y a, peut-être, un moyen terme que les patrons peuvent adopter sans que leur amour-propre ait à souffrir. Nous résumons une idée, étant donné les circonstances, c'est de faire acte de patriotisme que de s'entendre en vue de recourir à des procédés extrêmes qui ne peuvent que nuire à la communauté.

Nous espérons que la journée d'aujourd'hui sera la fin du conflit. — N.

Réunion des ouvriers boulangers

Le syndicat des ouvriers boulangers nous communique :

Le Conseil syndical fait un pressant appel à tous les ouvriers boulangers, dont le public et les patrons ont fait la connaissance à l'Assemblée générale corporative qui aura lieu ce matin, à 10 heures, au Grand Bar de la rue de la République, 2, salle de sous-sol, pour une communication d'extrême urgence. — Pour le Conseil et par mandat : Le secrétaire, SIEG.

Pierrot à la Guerre

Engagé volontaire à 64 ans, le même Séverin est cité à l'Ordre du jour

Qui ne se souvient de Séverin, l'étoile de la patrie, qui faisait frissonner les foules au Palais-de-Cristal, il y a quelque vingt ans ? La guerre de 1870 avait donné naissance à une série de mémoires sur le héros de la guerre, mais le rôle de Pierrot faisait le coup de feu et toujours mourait héroïquement pour son pays, car Pierrot est un admirable patriote.

La face enfantine, Pierrot-Séverin mourut ainsi durant de longs soirs, sous les applaudissements des galeries. Puis, la pantomime fut oubliée et le héros de la guerre fut de nouveau aperçu, cette fois-ci, dans une division marocaine d'artillerie. Sans cesse en première ligne, il fit son devoir avec une vaillance, un entrain et une bonne humeur qui firent l'admiration de ses jeunes camarades. La besogne finie, il racontait des histoires, de belles histoires glorieuses au cours de ses nombreux voyages hors de France et de l'actualité de la guerre, de gestes et de faits si merveilleux que...

Le jour qu'il jouait dans un théâtre berlinois, il y a de cela une dizaine d'années, un machiniste, en attendant le lever du rideau, entama la conversation avec le même français. Le Boche est la délicatesse de rappeler à Séverin qu'il avait fait la guerre de 70 et qu'il était entré à Paris. Comme il exagérait un peu sa gloire, Séverin lui fit observer qu'il n'était pas le héros de la guerre, mais l'Allemand paillard dans sa patrie jusqu'à l'insulte. Séverin n'y tenant plus, lui administra une volée qui eut pour résultat de faire s'agenouiller le Boche devant à ses pieds.

Bon sang ne peut mentir. Pierrot et le Prussien n'ont jamais fait un méchant mot. Séverin, qui est actuellement en permission à Sauveterre (Gard) où il possède une propriété, peut être fier de sa Croix de guerre. Le rôle qu'il est en train de jouer est le plus beau de sa carrière et aussi le plus méritoire, car il aurait pu rester dans la coulisse. — A. N.

De la classe 1882, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a montré une remarquable énergie et le plus beau courage à s'offrir pour les missions les plus périlleuses.

Modeste et dévoué, s'est particulièrement distingué les 20, 25 septembre et 10 octobre, au cours du montage des observatoires de première ligne au Plessier et à Comruur-Matz.

En jour qu'il jouait dans un théâtre berlinois, il y a de cela une dizaine d'années, un machiniste, en attendant le lever du rideau, entama la conversation avec le même français. Le Boche est la délicatesse de rappeler à Séverin qu'il avait fait la guerre de 70 et qu'il était entré à Paris. Comme il exagérait un peu sa gloire, Séverin lui fit observer qu'il n'était pas le héros de la guerre, mais l'Allemand paillard dans sa patrie jusqu'à l'insulte. Séverin n'y tenant plus, lui administra une volée qui eut pour résultat de faire s'agenouiller le Boche devant à ses pieds.

Bon sang ne peut mentir. Pierrot et le Prussien n'ont jamais fait un méchant mot. Séverin, qui est actuellement en permission à Sauveterre (Gard) où il possède une propriété, peut être fier de sa Croix de guerre. Le rôle qu'il est en train de jouer est le plus beau de sa carrière et aussi le plus méritoire, car il aurait pu rester dans la coulisse. — A. N.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Louis Prade, gardien de la paix, soldat au 9<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 12 septembre 1916.

De M. Marcel Tomasson, soldat au 173<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 août 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. Emile Harjat, enseigne pilote-aviateur, tué à l'ennemi, à Venise, à l'âge de 28 ans.

De M. Jules Rojat, sous-lieutenant au 11<sup>e</sup> chasseurs à pied, décoré de la Croix de guerre, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 17 octobre 1916, à l'âge de 27 ans.

De M. Thomas Giusiano, soldat au 158<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1916, à l'âge de 23 ans.

De M. Ernest-Bernier Lambert, soldat au 6<sup>e</sup> chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 4 septembre 1916, à l'âge de 22 ans.

Le Petit Provençal grand part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les obsèques d'un Brave

Cet après-midi, à 2 h. 45, ont eu lieu au domicile du défunt, boulevard Périer, les obsèques du jeune aspirant officier Scaramanga, du 142<sup>e</sup> d'infanterie, dont nous avons annoncé hier la mort prématurée.

Un piquet de 141<sup>e</sup> d'infanterie rendait les honneurs, ainsi qu'une députation de sous-officiers des divers régiments de la garnison, à laquelle s'était jointe une grande affluente de parents et d'amis.

Un capitaine d'état-major de la Place représentait à ces obsèques M. le général Ministre, gouverneur de Marseille.

Comité de secours aux Dockers mobilisés

Le Comité porte à la connaissance des dockers les versements suivants :

M. Estier, président du Syndicat des Entrepreneurs de Manutention, 500 fr. ; MM. Esber, Frères, entrepreneurs des Messageries Maritimes, 500 fr. ; M. Estrine, Compagnie Péninsulaire, 500 francs.

Le Comité remercie chaleureusement les uns et les autres de leur bienveillante attention.

Dons et secours

Dons remis à M. les maires :

Comité de secours des fonctionnaires de l'École de garçons, pour les familles nécessiteuses 50 fr. ; sous-officiers divers remises par le soldat du 104<sup>e</sup>, pour les orphelins de la guerre, 88 fr. 75.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 9 Novembre, 2 h. 05 matin.

La tempête continue à sévir sur le front de la Somme, où la situation d'aujourd'hui ne présente pas de changements appréciables, après le succès des Français d'hier à Abbaucourt et à Pressoir.

L'ennemi n'a pas réagi cette nuit, ni dans la journée, pour nous reprendre le terrain conquis, et semble qu'il ne garde pas l'espoir de le reconquérir, puisqu'il en a perdu dans son bulletin officiel, dans les termes suivants : « Les Français ont attaqué de chaque côté d'Abbaucourt. Nos détachements, qui occupaient une position avancée dans la partie sud d'Abbaucourt, ont été renoués et nous avons perdu le village de Pressoir. »

Nos adversaires ont bien manifesté quelque velléité de contre-offensive dans la région de Chaulnes, mais nos batteries ont dispersé aussitôt leurs concentrations de troupes en même temps qu'elles ripostaient avec succès au bombardement de nos nouvelles positions. Le chiffre des prisonniers capturés au cours de la fructueuse opération d'hier est passé de 500 à 650.

Sur le front de Verdun, on ne signale que le duel d'artillerie habituel. Au total, journée de recensement.

Les Allemands reconnaissent nos succès dans la Somme

Berne, 8 Novembre.

Les journaux allemands reconnaissent les succès remportés hier par les troupes françaises sur le front de la Somme. Ils le font dans les termes suivants :

« Les Français ont attaqué de chaque côté d'Abbaucourt. Nos détachements qui occupaient une position avancée dans la partie sud d'Abbaucourt ont été renoués. Nous avons perdu le village de Pressoir. »

La Journée de Londres pour la Croix-Rouge française

Londres, 8 Novembre.

Le lord-maire de Londres est allé aujourd'hui à l'ambassade de France remettre personnellement à M. Gambon, un chèque de 100.315 livres sterling représentant le montant obtenu par la Journée organisée à Londres en faveur de la section londonienne de la Croix-Rouge Française.

M. Gambon, en remerciant le lord-maire, s'est exprimé en ces termes :

« L'humanité de l'Angleterre m'est bien connue. Elle semble s'être encore accrue depuis la guerre, et il est impossible d'obtenir un témoignage d'amitié plus fidèle et plus pur que celui de tous ces soldats français qui sont restés en Angleterre. »

J'espère que ce sentiment se développera de plus en plus et survivra à cette guerre terrible. Les alliances sont élaborées par les politiques, négociées par les diplomates et conclues dans le sang et les sacrifices de toutes sortes que la guerre exige. Mais la véritable union des cœurs ne peut s'accomplir que grâce à la charité, et lorsque cette guerre sera terminée, l'alliance de nos deux pays, basée sur cette charité et le souvenir de votre générosité, sera devenue une union toute de constance et de fidélité. »

LA FOURRAGÈRE

Paris, 8 Novembre.

Le ministre de la Guerre fait insérer à l'Officiel une annonce de la manière suivante :

« Seuls, seront exclus de ce droit, en cas de changement de corps, les militaires qui, postérieurement à la délivrance de la fourragère, subiraient des condamnations ou tiendraient une conduite qui les rendrait indignes de conserver cet insigne. Dans ce cas, la décision sera prise par le chef de corps ou de service du militaire intéressé. »

L'Insigne des Blessés

Paris, 8 Novembre.

Le ministre de la Guerre, sur la proposition du jury compétent, vient d'arrêter le modèle du ruban qui doit constituer, avec une étoile couleur rouge vif, l'insigne spécial destiné aux diverses catégories des anciens combattants de guerre, militaires retraités, mis hors cadre ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service.

Les instructions nécessaires à la remise ou à l'envoi du dit insigne à ces ayants droit seront adressées lorsque les approvisionnements en ruban et en étoiles seront arrivés au point de permettre de donner satisfaction aux demandes.

La Traite des Blancs en Belgique

Le Havre, 8 Novembre.

Le gouvernement belge a reçu confirmation du fait des enlèvements et déportations systématiques des civils belges pour le travail forcé aux chantiers allemands.

Ces enlèvements ont commencé vers les positions et se sont étendus dans toutes les régions des étapes comprises en Belgique. Parmi eux se trouve aussi un certain nombre de civils français.

Les malheureux sont entassés dans des wagons ouverts, exposés à toutes les intempéries et expédiés comme du bétail vers des destinations inconnues. Il n'y a pas de doute qu'ils doivent, dans l'ensemble, être employés à des travaux d'ordre militaire.

Contre cette violation, particulièrement abominable, de l'article 3 de la convention de La Haye, le gouvernement belge a décidé d'élever une protestation solennelle auprès des pays neutres.

La Récompense des braves

PROMOTIONS

Paris, 8 Novembre.

Sont promus à titre temporaire :

Au grade de général de brigade : le colonel d'infanterie brevik, Bouat Paul.

Au grade de chef d'escadron : Gouvy, capitaine au 104<sup>e</sup> régiment d'artillerie, au 51<sup>e</sup> régiment ; Fournier, capitaine au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie coloniale, détaché au 104<sup>e</sup> d'artillerie lourde, maintenant.

Communiqué officiel

Paris, 8 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, notre artillerie a dispersés des rassemblements ennemis à l'est de Saillissel.

Au sud de la Somme, l'ennemi a violemment bombardé les positions que nous avons conquises hier. Nos batteries ont efficacement contre-battu l'artillerie ennemie et ont pris sous leur feu des troupes en marche à l'est et au nord-est de Chaulnes.

Le nombre des prisonniers faits par nous hier s'élevait actuellement à six cent cinquante neuf, dont onze officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie particulièrement active dans les régions de Damloup et de Douaumont.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

8 Novembre, 20 heures 30.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une certaine activité sur toute l'étendue du front au sud de l'Ancre.

Partout ailleurs, rien à signaler.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 8 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

N'a part une lutte de bombes assez vive dans la région de Boesinghe, rien de particulier à signaler sur le front belge.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 8 Novembre.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le Stokhod, dans la région de Stovitchi, dans la région de la colonie d'Ostrov-Volos, les tentatives de l'ennemi pour approcher nos positions ont été repoussées par notre feu.

Dans les Karpathes boisées, à l'ouest de Tariatof, un combat aérien a eu lieu entre un de nos avions et un avion ennemi. Notre appareil a été abattu et l'aviateur, le sous-lieutenant Lagoutenko, a été tué. L'ait de l'observateur, le sous-officier Waitzoann, est désespéré.

Au sud de Dorna-Vatra, nos troupes ont progressé de nouveau dans la région à l'ouest et au sud du mont Lammoulet et ont atteint la vallée de la rivière Besterze, depuis Belhor jusqu'à Hollo.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction d'Ognot, les Turcs, forts d'un bataillon, ont pris l'offensive, mais ont été rejetés par notre feu.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Dans la direction de Prédéal et de l'Oïla, les attaques ennemies continuent.

A l'est de la vallée de la rivière Jiu, l'ennemi, ayant reçu des renforts, a pris l'offensive.

FRONT ROUMAIN DU DANUBE. — Rien d'important à signaler.

Un mouvement offensif allemand brisé par les Russes près d'Halicz

Paris, 8 Novembre.

L'envoyé spécial du Temps télégraphie du grand quartier général du front sud russe :

Pour comprendre la signification des violents combats qui viennent de se dérouler sur la rivière Narayovka, entre Brzozany et Halicz, il faut savoir que les Russes, lors de leur dernière grande offensive, se sont efforcés et dans la plupart des cas, ont réussi à ne s'arrêter que sur les hauteurs culminantes des crêtes d'où ils dominent toutes les positions ennemies. C'est ainsi que sur la rive gauche de la Narayovka, nos alliés, entre les villages Litvitz, Dolna, Svistelnik et Mitsichovka, occupent un point d'observation excellent vers l'Ouest.

Les Allemands, privés d'un semblable avantage, résolurent de s'emparer de cette hauteur et, après s'être violemment tenu de leur grosse artillerie, ils précipitèrent à l'assaut des forces considérables. La bataille dura quatre jours et coûta aux assaillants des pertes énormes. Les combats s'y sont déjà arrêtés au moment où je vous télégraphie et, d'ailleurs, ils ne s'étaient développés que sur un front de dix kilomètres.

Il est probable qu'il faut voir surtout dans cette subite exhibition de force une démonstration destinée tant à vérifier la solidité des positions russes qu'à donner l'idée de la grande concentration ennemie dans cette zone, alors que, comme c'est très possible, elle masque peut être des mouvements vers un autre front.

La Piraterie allemande

Navires coulés

Londres, 8 Novembre.

Le Lloyd annonce que les chalutiers Cestel, Harzante et Kyon, ainsi que le cargo Leontina, ont été coulés. Les équipages des chalutiers ont été recueillis par le chalutier danois Bragi. Quinze hommes du Leontina ont probablement été recueillis par un bâtiment de guerre anglais.

Le Lloyd annonce également que le vapeur norvégien Furrund a été coulé hier après-midi. L'équipage est sauve.

Le Prince Henri de Prusse inspecta la Frontière danoise

Copenhague, 8 Novembre.

On annonce de Kolding (sur la frontière du Jutland et du Slesvig annexé) au Berlingske Tidende, que le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume, accompagné par un amiral de la flotte allemande, a inspecté lundi, en automobile, la frontière germano-danoise.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 8 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Le long du front du Trentin, actions de l'artillerie ennemie sur le Pasubio et la tête du torrent de Vanoi.

Dans la vallée de Travignolo, la position de l'Observatoire, sur la pente de la Cima-di-Bocche, déjà complètement détruite par les tirs de l'adversaire, a été évacuée afin de soustraire les défenseurs à des pertes inutiles.

Sur le Carso, l'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active contre nos lignes dans la zone du mont Faltit et vers Boscomalo (Hudlog). Nous l'avons contre-battue efficacement. Nous continuons à recueillir l'énorme butin abandonné sur les champs de bataille par l'ennemi en déroute. Dans la journée d'hier, on a trouvé sur un col entre une batterie de canons de montagne de quatre pièces et un canon de 37 millimètres.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités de l'Isontzo inférieur. Il y a deux morts et quelques blessés.

Un de nos hydravions a bombardé les ouvrages ennemis de Punta-Salvora, à l'entrée de la baie de Pirano.

Signé : CADORNA.

Un raid des avions français et italiens

Rome, 8 Novembre.

Le ministre de la Marine communique la note suivante :

Dans l'après-midi d'hier, des escadrilles d'avions italiens et français ont effectué une reconnaissance offensive sur la côte ennemie. Des bombes ont été lancées avec un résultat utile sur la station d'aviation de Pavenzo et sur les bâtiments employés à un usage militaire mouillés dans le port de Cienova. Malgré un feu intense de la défense anti-aérienne et une attaque par les hydravions ennemis, tous nos avions sont rentrés indemnes.

Les hydravions ennemis ont jeté sans aucun résultat des bombes sur nos torpilleurs. Ceux-ci sont également rentrés indemnes à leur base.

Deux jours sans viande

Rome, 8 Novembre.

La Commission supérieure de ravitaillement a proposé au gouvernement l'interdiction de la vente de la viande pendant deux jours par semaine.

Les milieux parlementaires affirment que le décret sera promulgué à bref délai. — (Radio).

La Guerre en Orient Les Evénements de Grèce

Les Alliés occupent les îles de Leros et de Kyra

Athènes, 8 Novembre.

Des détachements alliés ont occupé l'île et l'arsenal de Leros où se trouvent les dépôts de munitions des flottes. Le pavillon français flotte aujourd'hui sur la flotille légère.

Athènes, 8 Novembre.

En même temps que l'île de Leros, l'état-major et les équipages français ont occupé, ce matin, l'île de Kyra.

Le mouvement national et les Alliés

Londres, 8 Novembre.

Un député demande et, en raison de la déclaration que M. Venizelos s'estimait satisfait de la décision de la conférence de Boulogne, le gouvernement est prêt à faire une déclaration au Parlement sur la nature du résultat de la conférence, en rapport avec la crise actuelle en Grèce.

Lord Robert Cecil répond que la conférence a démontré l'accord parfait existant entre les deux gouvernements français et anglais, en ce qui concerne M. Venizelos et la politique de la Grèce en général. Les Alliés, ajoute-t-il, sont en constants rapports à ce sujet, et il ne peut faire une plus ample déclaration publique là-dessus qu'après consultation et en parfait accord avec nos alliés.

Les troupes françaises à Ekaterini

Athènes, 8 Novembre.

Après l'entrée des troupes françaises à Ekaterini, les troupes libérales se retirèrent à Athlona.

Les troupes françaises ont complètement rétabli l'ordre. — (Radio).

Les complices du député espion

Athènes, 8 Novembre.

A la suite des révélations du journal Paris, on donne les noms de plusieurs complices de l'affaire Kallimassiotis. Ce sont MM. Pabologos, Psarros, Gicropoulos, Vekissarion et enfin Demalias. — (Radio).

Une Tempête sur les Côtes de Bretagne

Fécamp, 8 Novembre.

Les deux harenguiers fécampois Sainte-Louise et Démocrite se sont mis à la côte sous le fort de la Crépe, près de Boulogne-sur-Mer. On craint qu'ils ne soient complètement détruits. En tous cas leur campagne de pêche est perdue. Les équipages ont été sauvés.

La tempête redoutable de violence, la rade de Brest est consignée, le vapeur italien Savia-Ravenna qui, privé de son gouvernail et de ses machines, avait été remarqué à Roscanvel, a été abandonné momentanément par son équipage. Des remorqueurs de l'arsenal ont été envoyés sur les lieux.

Le goémonnier Louis, croisé par le courant sur la roche « Men Louet », a été détruit.

Les deux marins qui se trouvaient à bord ont été recueillis lundi matin par le canot de sauvetage Jules-Brasine de la station de Portsall. Ces deux hommes complètement épuisés avaient passé 26 heures cramponnés à une bouée.

Rennes, 8 Novembre.

Le sloop Maurice, de Saint-Malo, allant de Portsall au Gulldo, a sombré avec son chargement de macadam sur des rochers près de Saint-Cast. Le brick-gaillote Marie-Godette, de Saint-Malo, est arrivé à Douarnenez, désemparé par le tempête.

L'Election présidentielle des Etats-Unis

Les résultats sont toujours douteux

New-York, 8 Novembre.

Tandis que les résultats d'hier concernant l'élection de M. Hughes étaient incertains, même les organes de M. Wilson admettaient les derniers dépouillements des résultats des Etats de l'Ouest, d'autres Etats indiquent que la situation est quelque peu obscure, les deux partis réclamant la victoire.

Il apparaît maintenant que les républicains n'ont pas encore obtenu la majorité sur les démocrates à la Chambre des représentants ou au Sénat. Les bulletins, cependant, ont obtenu une majorité de 7 et de 2 voix respectivement.

New-York, 8 Novembre.

Les résultats électoraux qui viennent d'arriver de l'Ouest, indiquent que M. Wilson est en tête dans les Etats de Californie, d'Idaho, de Washington et de Minnesota. Les avantages de M. Wilson dans l'Ouest sont donc marqués.

New-York, 8 Novembre.

A 6 heures, la presse donne les chiffres suivants : Hughes, 332 voix ; Wilson, 237 ; douze autres, 62 voix.

New-York, 8 Novembre.

A mesure que les résultats électoraux arrivent des Etats de l'Ouest, la majorité obtenue par M. Hughes dans les Etats de l'Est paraît être mise en balance. Le résultat devient douteux et les deux partis proclament la victoire de son candidat.

Les premières éditions des journaux, même ceux qui sont favorables à M. Wilson, contiennent M. Hughes comme élu, mais des éditions suivantes et celles de l'après-midi, faisaient entrevoir la possibilité de l'élection de M. Wilson.

New-York, 8 Novembre.

A 3 heures 45 de l'après-midi, on ne pouvait encore avoir aucun renseignement précis sur les résultats de l'élection présidentielle. On ignore encore même approximativement quand ces résultats seront connus.

New-York, 8 Novembre.

MM. Hughes et Wilson se suivent de très près dans les Etats de l'Ouest et il y a de fortes perspectives de contestation sur la validité de certains résultats. Il faudra procéder probablement dans certains cas, à un nouveau compte des voix. Le résultat définitif sera proclamé le lendemain.

Les partisans de M. Wilson

Le proclament réélu

Notions-nous de l'arrière-saison

La fin des beaux jours provoque en nous des troubles qui, si nous n'y prenons garde, peuvent avoir une répercussion fâcheuse sur l'état de notre santé.

L'UNANIMITÉ DU CORPS MÉDICAL RECOMMANDE L'ASPIRINE 'USINES du RHÔNE' MÉDICAMENT EFFICACE contre LA GRIPPE

Inouï et Merveilleux TOUS NOS COMPLÈTS OU PARCESSUS SUR MESURE AVEC ESSAIAGE ET DE VANTS INCHASSABLES

Bourse de Marseille du 8 Novembre. 3% au Porteur, 61.50. 5% au Comptant, 102.10.

Bourse de Paris du 8 Novembre. 3% Français, 61.50. 5% Amortissable, 70.12.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 8 novembre. - Rosco Glatte, rue de la République, 10.

Globeol-Pagéal. Tonique vivifiant. Enrichit le sang. Anémie, Tuberculose, Convalescence.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. - Ce soir, à 8 heures 30, le grand opéra de Gounod, avec Mlle Odette, Mlle Gaudet, Mlle M. de la Roche.

COMMUNIQUES

OPERA MUNICIPAL. - Ce soir, à 8 heures 30, le grand opéra de Gounod, avec Mlle Odette, Mlle Gaudet, Mlle M. de la Roche.

Tribune du Travail

On demande de bons ouvriers pour blanchir et laver des tissus, manufacturé de chaussures à la Pointe-Rouge, Marseille.

On demande de bons ouvriers pour blanchir...

On demande de bons ouvriers pour blanchir et laver des tissus, manufacturé de chaussures à la Pointe-Rouge, Marseille.

On demande de bons ouvriers pour blanchir...

On demande de bons ouvriers pour blanchir et laver des tissus, manufacturé de chaussures à la Pointe-Rouge, Marseille.

VOYEZ CETTE AUTOMOBILE

VOYEZ CETTE AUTOMOBILE. Avec cela on supprime tout ce qui vous gêne : Gastralgie, Émétique, Mauvaise digestion, etc.

RECOURS CYSTITE. Traitement radical le plus économique par le Siroph Galopin. Un seul Flacon suffit pour Guérir.

LA CHAMPAGNETTE 010 le litre. CHAMPAGNE E.L. Réglé par le décret du 10/10/1906.

Plus de TOUX! Plus de RHUMES! Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER.

MESDAMES. Tout le monde préfère la PHOTO MIDGET. 35, rue Saint-Ferréol.

MALADIES DE FEMME. LA MÉTRITE. Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, etc.

CADEAU

CADEAU. Paris, envoi à prix réduits et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC.

SAGE-FEMME

SAGE-FEMME. DEMANDE pour la région de Paris des chaussonniers en cuir, ovins ou moutons.

Regénérateur des Bronches de D'Anber

Regénérateur des Bronches de D'Anber. Pharmacie CODOL, 83, rue de la République, 83, MARSEILLE.

Ventes au Achat de Fonds de Commerce

Ventes au Achat de Fonds de Commerce. Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en colonne dans le Journal.

OU PINTO VENDE

OU PINTO VENDE. Eortieux et Enseignes sur cartons, calicot, etc. MAISON, place Préfecture 1, MARSEILLE.

PERDU

PERDU. Trossell, ténor de l'Opéra, ayant perdu son portefeuille, prie la personne qui aurait pu l'avoir de le rapporter à l'Opéra.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGANT. THE BLAIZE PERE. Dépôt, 1, rue de la République, 1, MARSEILLE.

Le Petit Vieux des Baignolles. Le faire remonter non sans peine la rue de la Clichy... Il traversa le boulevard extérieur, s'engagea dans la rue de Lécuyer, et se dirigea vers la rue de la République.

en portant la main à son front, ne se savait pas... demandez-vous la peine d'entrer. Dans la vestibule, un puissant commère, le concierge évidemment, plus rouge que une pivoine, regardait et gesticulait au milieu d'un groupe de locataires de la maison.

près de défallir que, pour ne pas tomber, je fus obligé de m'appuyer contre l'huissier. Ma profession m'avait familiarisé avec la mort; depuis longtemps déjà j'avais surmonté les répugnances de l'anthropomorphisme, mais c'était la première fois que je me trouvais en face d'un crime.

formées et cependant lisibles, on avait écrit avec du sang : MONIS... - Eh bien ! interrogea M. Méchinot. - C'est là, répondit le commissaire de police, le commencement du nom d'un riche du pauvre mort... un neveu qui affectionnait, et qui se nommait Monistrol.

Maintenant s'expliquaient le dévouement de sa vie, ses absences, ses rentrées tardives, ses soudaines disparitions, les craintes et la complexité de sa jeune femme, la blessure que l'avait soignée.

Ces détails, je les avais consignés d'un coup, sans effort, sans avoir insisté que ma volonté y fût pour rien. Mon cœur remplissait le rôle d'un objectif photographique, le théâtre du meurtre s'était fixé dans mon esprit comme sur une plaque préparée, avec une telle précision, que nulle circonstance n'y manquait, avec une telle solidité qu'aujourd'hui encore je pourrais dessiner l'appartement d'un petit vieux des Baignolles, sans rien oublier, sans oublier même un bouton à demi recouvert de cire verte qui me semblait voir encore par terre, sous les chaises, un objet d'ivoire.